



## « Avatars » de la minoration : vers une approche interdisciplinaire

Julie Boissonneault et Christian Guilbault

Volume 6, numéro 1, décembre 2010

Sur le thème de la minorité linguistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000481ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000481ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boissonneault, J. & Guilbault, C. (2010). « Avatars » de la minoration : vers une approche interdisciplinaire. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 6(1), 13–16. <https://doi.org/10.7202/1000481ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## « Avatars » de la minoration : vers une approche interdisciplinaire

**I**l est question de minorité linguistique dès lors qu'une communauté se voit imposer, dans la vie publique, l'usage d'une langue autre que la sienne. La minoration – ou minoritarisation<sup>1</sup> – peut aussi bien se produire pour des raisons d'ordre numérique lorsqu'une langue n'est pas celle parlée par la majorité des citoyens, tout comme elle peut découler de raisons d'ordre juridique lorsqu'il s'agit d'une communauté non reconnue officiellement, et ce, quel que soit le nombre de ses locuteurs. Les études qui s'intéressent aux minorités linguistiques peuvent alors difficilement, dans l'un et l'autre des cas, faire abstraction des représentations qui circulent sur les langues, sur les locuteurs de ces langues et sur leurs communautés, puisque les idiomes, bien que de compétence individuelle, se vivent dans un cadre collectif. L'image que l'on se fait des langues et l'usage que l'on en fait ne peuvent être nourris que s'ils sont partagés par autrui, ce qui met en évidence l'importance de la notion de représentations épilinguistiques. Au dire des uns, être minoritaire est un état de fait qui n'entrave pas le bien-fondé de l'individu et du groupe

---

<sup>1</sup> Philippe Blanchet propose le tandem « minoritarisation-majoritarisation » pour faire contrepoids à celui de « minoration-majoration » en usage dans la terminologie commerciale. Voir Philippe Blanchet, « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe », dans Dominique Huck et Philippe Blanchet (dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 17-47.

auquel il appartient; au dire des autres, être minoritaire engendre souvent la minorisation de l'individu et de sa collectivité. Or, vivre en contexte linguistique minoritaire sous-tend un ensemble de facteurs extra-, intra- et interlinguistiques qui participent à la construction de l'identité individuelle et collective, à la dynamique interactionnelle et à la façon dont chaque individu appréhende le réel. Cet ensemble complexe d'éléments significatifs oblige à faire appel à différentes disciplines scientifiques afin de parvenir à dresser un portrait qui soit le plus fidèle et le plus complet de la situation des individus vivant dans des communautés linguistiques minoritaires.

C'est la perspective qu'ont prise les organisateurs du colloque « *Avatars* » du fait minoritaire au Canada qui a eu lieu dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) tenu à Ottawa en 2009. L'engagement de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales* envers le traitement des problématiques actuelles se prêtait donc naturellement à la publication de ces textes et à la réflexion qu'ils nous proposent. Ce numéro spécial rassemble ainsi, entre autres, certains textes présentés lors de ce colloque et souhaite identifier les différentes problématiques reliées au fait minoritaire dans le but de mieux comprendre les enjeux qui en découlent. Les responsables de ce numéro spécial ont tenté de choisir des articles qui sont à la fois originaux et rigoureux et qui présentent certains des défis auxquels sont confrontés les chercheurs s'intéressant aux communautés minoritaires contemporaines.

Dans le premier texte, **Matthieu LeBlanc** examine les dynamiques sociolinguistiques dans la fonction publique néo-brunswickoise. Ses observations résultent d'une étude de longue haleine visant à déterminer comment les représentations épilinguistiques peuvent affecter les choix et les comportements langagiers, notamment ceux liés à la langue de travail. Ses données caractérisent non seulement l'utilisation des langues en situation de contact, mais aussi l'insécurité linguistique – composante essentielle des représentations – chez des locuteurs francophones de la minorité de langue officielle. Son analyse le mène à consi-

dérer l'intérêt pratique lié à l'intervention sur les comportements et sur les attitudes des locuteurs en milieu de travail.

**Annie Pilote, Marie-Odile Magnan et Karine Vieux-Fort** présentent, quant à elles, une étude des identités plurielles menée auprès de la minorité anglophone du Québec et de la minorité francophone du Nouveau-Brunswick. Leur analyse de ces locuteurs qui évoluent dans des environnements différents met en lumière l'importance des facteurs macrosociaux véhiculés dans le milieu scolaire des jeunes. Ces facteurs s'avèrent impératifs à toute réflexion sur les questions identitaires de locuteurs en contexte minoritaire et au maintien des langues.

**Carol Jean Léonard** aborde la langue et l'identité sous l'angle inusité de la toponymie. L'auteur a pour objectif de mettre en évidence la pertinence et la valeur des toponymes en tant que patrimoine historique et culturel tout en relevant les difficultés et les obstacles à surmonter dans l'établissement d'inventaires en contexte interculturel et interlinguistique. Outre l'intérêt indéniable que représente la réflexion méthodologique que nous propose l'auteur, cet exposé permet de présenter bon nombre d'exemples très intéressants de toponymes relevés en Saskatchewan, province dont les particularités linguistiques ont été relativement peu documentées.

Dans le dernier texte, **Cécile Sabatier** rejoint les préoccupations de nombreux chercheurs en examinant ce qui est au cœur de la vie en milieu plurilingue, soit la construction identitaire chez des adolescents. Bien que le corpus à l'étude provienne de France, les questions qu'elle y soulève sont tout à fait analogues à celles des populations adolescentes de grandes villes canadiennes. Le discours de jeunes locuteurs révèle leurs utilisations multiples des langues, utilisations soumises aux impératifs de la communication et aux identités des individus. L'analyse met également en lumière une contradiction entre les pratiques plurilingues de ces individus et leurs représentations individuelles qui, elles, se rapprochent des idées reçues. Les résultats obligent à réfléchir à la façon de franchir le pas entre les données présentées par les chercheurs et la nécessité de nouvelles conceptions à

l'égard du contact des langues dans nos sociétés plurilingues modernes.

Voilà, nous semble-t-il, une série de textes qui, bien qu'ils ne parviennent pas à présenter un panorama exhaustif des représentations qu'engendre la minoration linguistique, aura le mérite, du moins nous l'espérons, de soulever certaines des questions les plus pertinentes sur le sujet et de stimuler la réflexion sur les meilleures façons de décrire et de comprendre ce processus et les communautés qui les engendrent.

**JULIE BOISSONNEAULT**

Université Laurentienne, Sudbury

**CHRISTIAN GUILBAULT**

Simon Fraser University, Burnaby